

Bonjour les amis (ies),

Mon dieu comme le temps passe. A peine remis de ma balade irlandaise, il me faut me remettre devant mon clavier. Je ne vous le répéterai jamais assez, ; la retraite, c'est pas une sinécure.

Vous allez donc lire le récit d'une expédition qui s'est déroulée sur les côtes du Pays de Galles du 9 au 18 août. Vous allez trouver un changement par rapport à une certaine balade irlandaise qui a tellement défrayé la chronique.

Je peux vous le dire aujourd'hui ; la fin de l'année 2010 fut pour moi cauchemardesque. Jugé, hué, conspué, honni, banni par mes amis j'ai fini l'année écrasé par l'opprobre. Faut dire que je l'avais cherché. Quand je pense au mal que j'ai fait, j'ai honte.

Et puis ce fut 2011. Quel départ en fanfare! Tunisie, Egypte, Libye, Syrie, Côte d'Ivoire (liste non close) et pour finir le Japon. En voilà du drame, du vrai, du frappant, du saignant, du noyant. Avouons-le, il fallait bien ça pour faire oublier l'infâme Jipé, le reléguer dans la cour de récréation des potaches attardés, le jeter dans les oubliettes des ricaneurs de sous zone.

Donc en ce mois d'avril vous allez déguster du Jipé nouveau, moins acide, moins consistant, une robe plus légère, moins capiteux, bref, de l'ordinaire, oui, mais du même coup, moins cher, à la portée de toutes les sensibilités.

Faut dire que ce coup-ci je n'avais aucun mal à me tenir à carreau.

Voyons pour les protagonistes :

A tout seigneur tout honneur, Rémi; c'est le Big Chief. Il a tout; la bagnole, la carte, les kayaks, la bouffe, le pinard. Il est le seul à savoir où on va, quand on y va, comment on y va, et si on y va. Il parle un anglais excellent et il a toujours une bonne idée derrière la tête. Bref, il détient le pouvoir absolu. Les Ali, Kadaf et autres Bagbo peuvent revenir à l'école des tyrans.

Vous l'aurez compris le Rémi, il est, in-tou-cha-ble!

Reste la grande Martine. Alors celle-là, c'est quelqu'un. Un enthousiasme pas croyable, une énergie à tuer une section de légionnaires et super gentille pour ne rien gâter. Alors vous me direz, si elle est super gentille pourquoi ne me suis-je pas acharné sur elle? ho ho ! z'avez vu le gabarit? elle m'en colle deux, j'ai pas besoin de somnifère.

Voilà où j'en étais à la veille de cette expé chez les gallois. Je dois vous dire que je déprimais un peu, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir mettre dans ce foutu CR. C'est que je suis sur la liste rouge dorénavant. Je ne peux plus exhiber un stylo sans que les gens appellent la police. Je me faisais un trip pas possible en m'imaginant le soir prostré au fond de la tente, noircissant d'une écriture tremblotante mon petit carnet, crucifié par les regards sourcilieux de mes équipiers. Je m'imaginais rendant mon devoir au Staline des flots pour mériter ma gamelle de soupe et, horreur suprême, avoir droit à mon petit gobelet de

rouge. Je me voyais me levant la nuit en catimini, sortant dans la nuit glaciale, cerné par les loups pour scribouiller tout mon souhait à la lumière de ma frontale. C'est vous dire si je psychottais grave.

Voilà dans quelles dispositions d'esprit je roulais vers les brumes nordiques ce 9 avril de l'an de grâce 2011.

Bonne lecture.

Compte-rendu d'une randonnée kayak au Pays de Galles du 9 au 18 Avril 2011.

Samedi 9 Avril.

Lever aux aurores, 5h, on a du chemin et surtout le passage du tunnel est pour 10h, donc la gras' mat ce sera pour un autre jour.

Il fait un temps radieux.

Autoroute, tunnel et nous prenons pied sur la verte England.

Arrivée à Fishguard à 17h. C'est de là que nous partirons demain matin. Pas grand-chose à dire sur ce port.

Le soir nous mangeons au Royal Oak. Sur la façade notre attention est attirée par une inscription faisant référence à la dernière invasion ayant eu lieu dans le coin. Je dois vous dire que ça m'interloque un peu. Pour moi la dernière invasion de l'Angleterre remonte à 1066 et elle n'a pas du tout eu lieu dans ce coin. Bon. On entre, on s'installe et on regarde autour de nous. Comme toujours on est séduit par la décoration des pubs, ce style typiquement british. Et sur quoi tombe-t-on ? un laïus très documenté sur la "dernière invasion".

De quoi s'agit-il ? en 1797, deux expéditions françaises, une en direction de l'Irlande et l'autre du Pays de Galles (Fishguard, précisément) ont été envoyées, en tout 1600 hommes. Vous le saviez-vous ça ? moi pas. Bon, ce n'était pas le débarquement de Normandie mais quand même, fallait qu'ils soient remontés les gusses. A mon avis z'ont pas dû mollir sur le ratafia avant d'embarquer. Mal leur en pris car leur truc s'est terminé en eau de boudin. Et c'était là justement l'objet de fierté des gens de Fishguard, c'est qu'ils te leur ont mis une rouste aux "envahisseurs", je vous dis pas. Surtout une héroïne qui s'est particulièrement distinguée. On la voit posant fièrement afin de se faire immortaliser non pas par le photographe du coin (on est en 1797, bande d'ignares) mais par la peinturlureuse attitrée. Vous verriez la gisquette, brrr.. aussi large que haute, des bras comme des jambons, une bonne face rougeaude attestant des hectolitres de bière qu'elle avait dû se siffler depuis le sein maternel. Le genre de gonzesse qui si elle vivait aujourd'hui se ferait un malin

plaisir de téléphoner tous les jours à "SOS femmes battues" en leur disant "pour moi tout va bien". En quoi la douce et tendre s'était-elle distinguée? tout simplement en faisant prisonniers à elle toute seule 10 (dix) français. Rien que ça. A peine avait-elle confié la troupe à ses geôliers qu'elle repartait aussi sec en chercher d'autres en expliquant à ceux qui voulaient lui payer un coup qu'elle avait autre chose à foutre et que pour l'arsouillage on avait toute la nuit devant soi. Même en subodorant quelques exagérations du narrateur pour donner un petit coup de pouce à la renommée locale on ne peut pas être très fiers de nos marins. A leur décharge, il faut reconnaître qu'à la vue de cette mégère (et de ses copines) ils ont dû se sentir mous du genou et sauf à n'enrôler que des Chabal, l'affaire était mal engagée.

Cette expédition m'a un peu interloqué. Comme je disais au début j'en étais resté à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le conquérant en 1066 et sa victoire à Hasting. Depuis je me disais que personne n'avait eu l'outrecuidance d'aller leur chatouiller les moustaches aux britanniques.

Souvenez-vous, dans mon CR sur la Cornouaille je vous parlais de cette statue de Napoléon sur le port de Cherbourg. Un Napoléon tourné vers l'Angleterre pointant un doigt menaçant. Ok! il faisait le mariolle parce qu'il était loin mais imaginez un bateau de rosbief traversant illico presto la Manche pour venir lui tirer les oreilles comment il aurait filé dare dare jouer à la guerre avec ses potes prussiens et autrichiens.

Vous voyez bien le kayak de mer ce n'est pas qu'un sport de cons où il suffit de faire marcher les bras, on se cultive si on fait l'effort.

C'est donc la tête remplie d'images historiques (et le ventre de bière) que l'on se met dans nos sacs.

Dimanche 10 Avril

Le beau temps persiste.

Commence la tâche la moins exaltante de toute rando kayak. Dans tous mes CR je vous en parle, vous devez vous dire à la fin "il nous les casse!" mais c'est vrai, j'exulte pas quand je me trouve devant le chantier. D'autant plus que cette fois je suis en "compétition" avec LGM (la grande Martine). Je m'explique; depuis que je navigue avec Rémi je dois en être à une dizaine de montages, LGM elle, doit en être à deux donc vous voyez venir le truc, mon honneur de mâle me commande (impérativement) de sortir victorieux de cette course de vitesse non dite. Vous aurez remarqué que j'ai mis Rémi hors compétition, il va de soi que son impitoyable domination s'exerce également dans ce domaine. Donc avec LGM tout en s'affairant autour de nos boats on s'observe du coin de l'œil comme deux hypocrites en sifflotant d'un air détaché. Je vous le donne Emile; qui finit le (la)

premier (ère) ? ELLE; œuf corse ! La saleté ! Bien entendu, je ne montrai rien de mon dépit. Je me forçai au contraire à une désinvolture ostentatoire, faisant mine de m'intéresser à tout ce qui gravitait dans les parages, admirant un oiseau de mer de ci, matant une belle paire de fesses (féminines, j'entends) de là, papouillant tout clébard passant à portée de main, bref, me livrant sans retenue à ce cinéma au travers duquel on débusque le représentant de la gent masculine humilié. Une fois terminé je me dirigeai nonchalamment vers le CK de LGM en espérant secrètement trouver le truc mal foutu, pas fini, de travers. Le TRUC (grrr) qui m'aurait permis de lui expliquer, grand seigneur que ce genre de connerie était typique du débutant et que lorsqu'elle aurait MON expérience elle ne les ferait plus et qu'en attendant elle pouvait me remercier, je lui avais certainement évité un naufrage. Inutile de vous dire, j'ai eu beau rôder autour de sa barquasse comme un renard autour d'un poulailler je n'ai pas trouvé le moindre bout de ficelle mal rangé.

Quand on a fini cette première phase faut passer à la seconde; le remplissage du bateau. Ça aussi c'est pas triste. Avant de choisir tel sac pour telle chose on en fait des essais. Après ces sacs faut les fourguer dans la cale. Faut faire les ultime réglages. Et quand on pense poser son cul dans le siège c'est bien le diable si on a pas oublié un détail.

Ca y'est je peux donner les premiers coups de pagaie. C'est pour constater que je suis encore le dernier. Les deux autres sont là à faire des ronds dans l'eau. Ho ! ils ne disent rien mais ils n'en pensent pas moins, je le sais (parano oblige).

Nous voilà partis. Il fait un temps splendide, la mer est comme un miroir. Après trois heures à s'échiner sur la plage on ressent ces premiers instants comme une délivrance.

Nous ramons chacun dans son coin, perdu dans ses pensées ou accaparé par le spectacle de la côte. Rémi caracole en tête. Il s'est payé un troisième kayak, une sorte de Ferrari des mers, taillé comme une lame de couteau. Martine et moi nous avons les classiques, sorte d'hybride entre le super tanker et le porte-avion nucléaire. La grande Martine pagaie d'un bras puissant et déterminé, faut la suivre. Déjà qu'elle a fait rien que m'énerver ce matin avec le montage du kayak elle va pas en plus me reléguer dans les profondeurs du peloton. Ça lui suffit pas d'être intelligente il faut en plus qu'elle soit sportive (je me demande comment elle a fait pour trouver un mari). Donc, de temps en temps je pique une accélération histoire de lui montrer que même s'il ne me reste (presque) plus de neurones, j'ai gardé sous le coude trois ou quatre muscles que je bichonne consciencieusement afin de retarder le plus longtemps possible l'entrée à l'hospice. Rancune, quand tu nous tiens!

Nous découvrons une côte extrêmement sauvage; de la falaise et encore de la falaise. Le genre de côte le long de laquelle il ne fait pas bon traîner lorsque le

temps tourne au vinaigre. Aujourd'hui on est loin de ces soucis, le lac du bois de Boulogne doit être plus agité.

Vers 17h nous repérons une échancrure qui nous semble sympathique, c'est là que nous nous poserons. Nous partons à la recherche d'un petit coin d'herbe pour planter nos guitounes. Comme souvent (si ce n'est toujours) c'est Rémi qui dégotte le carré idoine. Même le camping relève de ses compétences, laisse vraiment rien aux autres en matière d'initiative. Bon, je m'en fous, du moment que je peux étendre ma carcasse. En matière de camping il y'a quand même un détail auquel j'attache une importance capitale et sur lequel je ne transige pas quitte à m'énerver si on ne se plie pas à mes quatre volontés (si si, je peux m'énerver) ; c'est le confort. Quels sont les critères d'un emplacement confortable ? ils sont au nombre de trois :

Primo: l'emplacement doit-être plat. Pas question de dormir sur un terrain couvert de monticules ou labouré par les taupes.

Deusio: l'emplacement doit-être horizontal et ce dans les deux sens; longueur, largeur.

Troisio: l'emplacement doit être sec. Il est hors de question de se foutre dans le torchon avec un masque de plongée collé sur la tronche. Le kayak a beau être rangé dans la catégorie des sports d'eau le masque n'est pas prévu dans le packaging. D'autant plus que si on veut pousser la logique jusqu'au bout il faut adjoindre le tuba. Sans sombrer dans le catastrophisme (gardons un minimum de sang-froid) on peut s'imaginer se retrouvant dans un mètre de flotte et vous doutez bien que dans ce cas de figure la priorité ce n'est pas de ronfler comme un sonneur mais derespirer. Et ce n'est pas fini. Je récapitule : masque, ok, tuba, ok, oui et alors, vous allez attendre le matin que le réveil sonne? bien sûr que non, comme vous êtes hyper prévoyant vous avez déjà chaussé vos palmes afin de pouvoir vous barrer dare dare. Justement en parlant de palmes, essayez donc de vous glisser dans un sac de couchage avec ce genre d'ustensile fixé aux arpions, vous m'en direz des nouvelles.

Vous l'aurez compris, rien que d'un point de vue logistique nous entrons dans du lourd. Conclusion ; le terrain doit être par-fai-te-ment sec.

Tous ces impératifs exigent de la recherche. Moi, je m'allonge directement par terre et je plante la tente à l'endroit où je me sens bien. Il faut me voir tournant, fouinant, reniflant, tâtant, m'allongeant, me relevant, me réallongeant. Vous diriez un clébard qui tournicote d'un air anxieux pour savoir où il va pisser. Rémi ne dit rien et me laisse entière liberté. Il sait que l'on touche là à un aspect profond de ma personnalité un truc qui vient du fond des âges, d'une époque au cours de laquelle le campement dépendait d'un choix de vie ou de mort avec tous ces fauves qui rôdaient dans la nature. Il se contente de m'observer d'un œil amusé ou interrogatif, voire franchement consterné quand l'affaire prend une tournure obsessionnelle. Quand j'ai enfin trouvé, je me fige dans l'attitude

solennelle du juge qui va rendre son verdict et je pointe un doigt martial en direction du petit carré d'herbe sur lequel est tombé ma préférence et je prononce un C'EST LA puissant et définitif. Même les oiseaux se taisent tellement l'instant est grand.

Rémi et moi dormons dans une grande tente. Martine elle, a son home personnel. Après nous être servis nous lui dégottons les cm² de sol sur lesquels elle pourra poser son grand corps, puis nous repartons sur la plage pour terminer le transbahutage du matériel. Quand nous revenons au campement Rémi et moi nous avons du mal à en croire nos yeux. A quel épouvantable spectacle assistons-nous, quelle vision d'horreur nous est-elle imposée? a MA place...enfin... notre placeil y'a..il y'a...la.....tente... de de de... Martine. Aarrgghh, la fourbess!!! à peine avions nous le dos tourné quelle en profitait pour commettre son horrible forfait. La colère nous étrange, on se dirige vers elle les poings serrés et c'est avec des trémolos dans la voix qu'on lui fait remarquer que c'est NOTRE place. Elle nous regarde d'un air détaché et nous fait remarquer que si elle s'est mise là c'est parce que l'endroit était super. Je suis au bord de l'apoplexie. Elle en a de bien bonnes elle, bien sûr qu'il est super l'endroit quand je vois ce que je me suis fait chier pour le trouver. Nous faisons des efforts surhumains pour reprendre notre calme et lui expliquer qu'on lui a trouvé une place juste à côté de nous, qu'elle a pas à avoir peur, que si elle se faisait attaquer par un lapin de garenne durant la nuit nous bondirions de nos sacs de couchage tels deux doberman pour châtier l'agresseur. Non non, elle est bien là. Ggnaarrff !! mais c'est qu'elle fait de la résistance la scélérate !! On s'approche d'elle, on va lui tordre le cou. On hésite, on a beau être deux, elle est balèze. Et puis la trucider ça mènerait où, on ferait quoi du corps, et le kayak on le ramène comment, hein ? non non, trop de problèmes. On réfléchit. Et là j'ai une idée géniale. Je plonge mon regard d'acier dans le sien et prenant une voix caverneuse je lui dis "Martine , si tu fais ta mauvaise fille, je te mets dans mon journal" Mamamiiiiaaa !! je vous dis pas les amis l'effet produit par cette menace. C'est qu'elle connaît mes capacités de nuisance. Faut quand même pas oublier que mon portrait est affiché dans tous les commissariats de police de France et de Navarre, que je suis fiché comme le serial writer du siècle. C'est que je peux en massacrer des gens à coup de stylo. Vous l'auriez vue déplacer son bout de toile en balbutiant des excuses. Fin de l'incident.

Il ne nous reste plus qu'à faire péter une boutanche pour sceller la réconciliation.

Lundi 11 Avril

Temps maussade. Le vent souffle de l'ouest et soulève une mer qui sans être menaçante n'est pas franchement engageante.

Nous prenons notre petite dèje tranquillement afin de laisser du temps au temps et réfléchir à la décision que nous allons prendre.

C'est toujours la même chose avec ces activités à la con, montagne, kayak, quand il fait beau on hésite pas, on part, quand il fait franchement mauvais on n'hésite pas non plus, on reste sous la couette à lutiner bobonne. Les pires situations, c'est comme aujourd'hui. Fait beau? fait pas beau? y pleut? y pleut pas? z'y vais? z'y vais pas? vous êtes là à vous gratter la tête comme un furieux (arrivé au cerveau on stoppe).

Les romains ils avaient les aruspices (les augures, si vous préférez). Ils prenaient un poulet, lui tordaient le cou, lui ouvraient le ventre et lisaient dans les entrailles. Ils entraient par ce biais en communication avec les dieux qui les conseillaient sur la décision à prendre.

Comment croyez-vous que Jules César a décidé de la bataille d'Alésia? Quand on pense que le coq était l'emblème des gaulois. Vercingétorix a finalement été trahi par un de ces misérables volatiles qui a certainement dit à César "vas-y mon Julot, shoote leur la tronche à ces empaffés"

Vous nous voyez entrer en rampant dans une basse-cour pour aller chaparder une malheureuse volaille? c'est un truc à revenir avec le cul farci de plomb. On pourrait aussi attraper une mouette et l'étriper sans pitié mais là ça devient sportif. C'est vrai que nous avons la météo bien que des fois on préférerait ne pas l'avoir.

En désespoir de cause nous partons faire une randonnée à pied et miracle le temps s'améliore. Aussi sec on revient à la plage et on embarque.

C'est à cet instant que débute véritablement LA journée de cette semaine. Nous embarquons Martine et moi. Il y'a un peu de clapot qui complique l'opération mais rien de méchant. Rémi se bagarre avec son kayak, on sent qu'il a un mal de chien à entrer dedans. Quand il est sur le point de réussir; patatras, plouf! le voilà à la baille. Hurlements de colère, nom d'oiseaux! il refait une tentative et nous rejoint.

La mer n'a plus rien à voir avec celle d'hier. On a un vent d'ouest qui lève de petites vagues assez rapprochées. Avec la grande Martine juchés sur la passerelle de nos 200.000 tonnes respectifs on se marre. On observe ces vaguelettes avec condescendance pour ne pas dire un certain mépris. Quand l'une d'entre elle fait mine de jouer les méchantes en montant sur le pont nous poussons des youpiii !! comme de vrais mômes. Nous nous plaisons à deviser entre nous, nous extasier béatement (et bêtement) sur la sauvagerie de la côte, la pureté du ciel, le bleu profond de la mer. De temps en temps nous piquons de petits sprints histoire de nous mesurer. On a le triceps débordant de vitalité et le cœur léger. On se la joue un max. On affiche cette arrogance caractéristique

des blaireaux qui se sentent à l'abri de tout danger. Bref, on est insupportable de suffisance et de vanité.

Y'en a qu'un qui se marre pas, c'est le Rémi. Depuis le départ on le sent pas mais alors pas du tout. Plus question comme la veille de se la péter à trois kilomètres devant, de nous foutre 50 mètres dans les ratiches en trois coup de pagaie, de nous observer du coin de l'œil (comme si on le voyait pas) pour savourer dans sa moustache de nous voir à la peine. Plus question de faire mine de nous attendre depuis une heure en nous faisant remarquer qu'il a eu le temps de prendre 300 photos alors que nous reprenons péniblement notre souffle. Il est rentré dans le rang planqué au milieu du peloton. Toute sa concentration n'est dirigée que vers un seul but; garder sa coquille de noix bien droite sur l'eau. Il a le regard fixe de l'animal qui se trouve face au prédateur qui va le bouffer. Un regard très très bizarre. J'ai vite l'explication ; il a l'œil gauche obstinément fixé sur l'étrave de son bateau et le droit qui guette avec terreur l'arrivée de la prochaine scélératesse de vague. Forcément y'a un peu de désunion dans l'ensemble . On imagine chacun de ses muscles (y'en a 600 dans un corps humain) tendu à l'extrême, étroitement soudé aux 599 autres, communiant avec la dernière ferveur dans cette œuvre collective. Je vous dis pas la dépense énergétique dans ces instants dramatiques. Ca fume. Une vague odeur de brûlé flotte dans l'air. Il pousse régulièrement un petit cri, mélange d'angoisse, de colère et d'incompréhension quand une saleté de vague un peu plus mordante que les autres fait mine de le précipiter dans les abysses. J'en suis persuadé, à cet instant il doit regretter amèrement de ne pas avoir pris une licence de tennis, ou de pétanque, de ne pas se trouver sur une plage des Seychelles à se bronzer les miches ou affalé dans un fauteuil une canette de bière à la main devant sa télécho ou savourer un excellent polar comme les gens normaux. Tant pis pour lui, fallait pas venir.

Pourquoi tant de hargne après ton chef vénéré ? serez-vous tentés de me demander.

Faut que je vous explique:

Depuis 8 ans Rémi navigue sur des Nautiraid. Jusqu'à l'année dernière il en avait deux, ceux justement sur lesquels nous faisons les fiérots Martine et moi. Je vous ai déjà expliqué le concept, j'en suis sûr mais comme vous faites jamais attention à ce que j'écris. Alors prenez des notes s'il vous plaît, je ne me répèterai pas. Vous avez une ossature (la coque) en alu ou bois qui se monte comme on monterait une tente. Vous enfitez ça dans une house caoutchouc avec une fermeture éclair et roulez ! ce qui est super ce sont les 2 boudins gonflables qui courent tout le long de la coque et assurent une stabilité parfaite. Pour chavirer avec ces trucs-là faut vraiment le faire exprès ou prendre la mer dans des conditions pas raisonnables. Vous pourriez monter dedans complètement bourrés (avec un peu d'aide quand même) au contraire vous cuveriez

tranquillement en vous laissant bercer par les flots. Bien entendu nous ne prenons jamais la mer en état d'ébriété, nous sommes des gens sérieux. Et le confort de ces palaces, inégalable! quand vos gambettes commencent à vous faire souffrir vous n'avez aucune difficulté à les sortir pour vous détendre, chose impossible avec un kayak classique sous peine de friser la correctionnelle. Pour finir vous avez une capacité d'emport exceptionnelle. Vous n'en êtes pas à emmener le frigo et la télé mais pour les prochains modèles, pourquoi pas. Voilà les porte-avions sur lesquels nous naviguons depuis de nombreuses années.

Mais revenons à l'objet de mon irritation. Durant l'hiver Rémi me téléphone pour m'annoncer qu'il a acheté un nouveau kayak "Un nouveau kayak? m'esbaudis-je mais tu en a déjà deux!! "

- Ouais mais ce coup-ci j'ai acheté le top de chez top, il va ramener aux âges préhistoriques mes deux autres clous.

- ????

Le voilà parti dans une description minutieuse de la merveille. Long comme un jour sans fin, aussi étroit que le cul d'une anorexique, léger comme un nuage de fumée à cigarette. Du pure race !

Et pour ce qui est des perfs alors là nous atteignons des hauteurs quasi vertigineuses. A peine as-tu mis la clef de contact et caressé la pédale de l'accélérateur que tu entends le grondement sourd des moulins au fond de la cale. A peine embrayé que le monstre jaillit hors de l'enclos la bave aux lèvres et le mors aux dents. Petit moment délicat d'ailleurs, faire gaffe à pas vider les étriers. Les autres caractéristiques sont à l'avenant. Maniabilité extraordinaire (il se conduit avec le petit doigt), dérapages contrôlés, conduite sur glace et consommation plus que modérée. Et, cerise sur le gâteau; on peut esquimauter avec. Nous verrons simplement dans quelques lignes que cette particularité lui sera de peu de secours mais n'anticipons pas.

Je suis impressionné. Une question me taraude, y'a-t-il des boudins stabilisateurs?

- Non !

- ????

- En fait on a une coque à bouchain.

Pour tous ceux qui ne sont pas familiers de l'architecture marine, rappelons qu'une coque à bouchain est une coque avec une rupture au lieu d'être uniformément arrondie. Quand le bateau gîte la rupture fait office de stabilisateur (jusqu'à un certain point). Je crois savoir que le premier à avoir mis en œuvre ce concept, c'est le regretté E. Tabarly.

Je vous avoue chers lecteurs qu'à l'instant précis de cette description je suis saisi d'une vague terreur. J'imagine avec effroi le numéro d'équilibriste que doit exiger la conduite d'un tel engin. C'est plus du kayak, c'est Pinder (le cirque). Et encore je n'ai pas vu l'ovni.

Une question toute con me vient à l'esprit "Est-ce que tu l'as essayé ?"

- Ouais

- Où ?

- Sur la Marne

- ????!!!!!" ^\$%\$=)+-_(@

Alors là, mes amis faut que je m'assoie! faut que me serve impérativement et sans attendre une rasade de pastis, j'aime pas ça mais il y'a des moments dans la vie où seuls les alcools forts peuvent vous apporter une aide salutaire. La Marne! et pourquoi pas sa baignoire? à sa place j'irais même plus loin ; dans une bassine remplie d'eau que je le ferais le test. Vous mes amis de la SNTM qui écumez régulièrement cette belle rivière vous êtes d'accord avec moi, elle est particulièrement redoutée pour ses vagues courtes et abruptes quand tout va bien et sa grande houle d'ouest accompagnée de déferlantes quand elle pique sa crise.

Je raccroche, c'en est trop. Je me sers une deuxième rasade de pastis, comme ça suffit pas je finis la bouteille et je me mets au page (ou alors on m'y'a mis, j'me souviens plus).

Je saurai plus tard le pourquoi du comment de cette lubie d'un kayak ultra smart. Ça remonte à notre virée de l'année dernière en Irlande. Souvenez-vous, YL s'était pointée avec son coursier des mers. Elle nous en avait collé des milles dans les dents. On en avait craché nos poumons à chercher à ne pas trop se faire larguer. Alors moi je vais vous dire, la vitesse non seulement je m'en fous mais en plus c'est une notion qui me gonfle. Y'aurait que moi on pourrait revenir aux diligences, ça m'irait très bien. Il semblerait que Rémi ait été séduit par le kayak d'Yvonne.

Il a simplement zappé une donnée capitale. Pour piloter des engins pareils il faut vachement maîtriser. La Vovonne elle maitrise sévèrement donc on ne peut pas se baser sur elle.

Vous avez compris la raison de mon courroux.

Il est 14h ce lundi 11 avril 2011. Nous ne sommes pas sur la Marne (hélas) mais au large de la côte du Pays de Galles. Avec Martine on est enfin sortis de nos délires narcissiques et on commence à prêter une attention soutenue aux errements de notre chef (pour combien de temps ?)

Je me positionne à un moment donné juste derrière lui, bien dans l'axe. Son boat fait de drôles de petits mouvements latéraux terriblement saccadés, on dirait qu'il a chopé la tremblante du mouton. M'étonne pas d'ailleurs quand on voit le nombre de ces sales bêtes qui ravagent la campagne galloise.

C'est la grande Martine qui lance l'alerte. Elle convoque une assemblée générale avec pour ordre du jour number one; la récupération du big chief au cas où il se mettrait à la patouille. Nous nous retrouvons donc tous les deux dans un coin à l'abri des regards comme deux conspirateurs et nous nous mettons d'accord sur

la technique de récupération. Merci Martine. Nous nous portons un toast et reprenons notre place dans la formation.

Et notre Rémi il en est où? disons-le sans ambages; il est à l'agonie. Bientôt 2h qu'il lutte contre la fatalité, ce qui est écrit depuis toujours, en clair; l'inéluctable. Il est un peu plus de 14h quand je le vois arriver l'INELUCTABLE.

Il a une sale gueule. Il se pointe sous la forme d'une vague qui a pas une tête comme les autres. Depuis midi on en a croisé des vagues; des petites, des grandes, des grosses, des maigres, des brunes, des blondes (pas de rousses par contre) des girondes, des mal foutues, bref, toute la panoplie. Toutes elles avaient un point commun; leur côté sympa. On les sentait pas agressives pour un poil. On voyait bien qu'elles étaient entre copines et qu'elles sortaient pour s'éclater. On les comprenait fort bien. C'était le printemps, elles sortaient d'un hiver très dur, le soleil resplendissait, il soufflait une brise légère. En fait elles étaient parties pour draguer et non pas chercher la baston sauf l'autre salope (appelons un chat un chat). Je la vois de loin. J'ai pas de mal à la repérer. Alors que les autres sont bras dessus dessous, elle, elle est toute seule. Toujours se méfier des solitaires. Au contraire des autres qui ont un visage ouvert, des yeux pétillants et un sourire radieux elle, elle a un front bas, un regard fuyant et une bouche crispée. Encore une qui a dû avoir une enfance difficile, une mère peu aimante et un père alcoolique. Une qu'on a dû frapper comme plâtre, enfermer des heures dans le noir et envoyer à l'école sans p'tit dèje. Au premier coup d'œil, on voit que les séquelles sont lourdes. Donc elle s'approche sournoisement comme une hyène, elle s'imagine que je l'ai pas vue. Qu'elle vienne me chercher tu vas voir comment que je te lui en colle une!

Bien entendu cher lecteur, toi qui ne rates jamais un reportage animalier (souviens toi de l'admirable Frédéric Rossif) qui possède dans ta bibliothèque l'encyclopédie complète de la faune sauvage, ça fait bien longtemps que tu as tout compris. On te la fait pas à toi. Tu sais très bien que ce n'est pas à moi qu'elle en veut cette pouffiasse. N'oublions pas que nous sommes dans un univers sauvage. Mangé ou être mangé, that is the law. Comme tout prédateur digne de ce nom ça fait un moment qu'elle nous observe les uns après les autres bien en détail. Moi, elle a bien vu que j'étais le plus vieux. Oui mais attention, toujours fidèle au poste l'ancêtre. Abdominaux, pompes, tractions à la barre fixe, footing, natation, escalade. Et puis j'ai pas une gueule de marrant, allez donc sur le site à Rémi, rubrique kayak voir les photos. Vous pouvez pas me rater, y'a que moi, vu que c'est Rémi qui a l'appareil photo. Il photographie et moi je fais mon cabot. Je vais exiger rétribution si ça continue. Donc, allez viser la bobine que j'arbore sur la pellicule, vous allez tout de suite comprendre. C'est bien simple j'ai un pote quand il arrive pas à faire bouffer ses mômes le soir et les foutre au lit, il leur montre une photo de moi. Chaque fois qu'il me raconte l'anecdote il est mort

de rire "tu verrais la vitesse à laquelle il bouffent leur soupe, foncent dans leur piaule, enfilent leur pyjama et se fourrent dans leur plum, c'est trop drôle. Je suis tranquille pendant 3 jours". Je le mets quand même en garde "fais gaffe, il peut leur en rester quèque chose".

Je digresse, je digresse j'allais en oublier ma vague. Donc moi, elle m'a rayé de son menu du jour. Après moi elle a dû jeter son dévolu sur Martine. Alors là je m'esclaffe; s'attaquer à Martine !!! mais c'est même plus du courage ou de la témérité ou de l'héroïsme ni même de l'inconscience, c'est carrément remplir un formulaire de candidature au suicide avec signature en bas de la page, photocopie en 3 exemplaires et passage devant le notaire pour valider l'acte. Que dis-je ? même pas la peine de perdre son temps dans de si futiles démarches plutôt filer direct au cimetière et creuser sa propre tombe, comme ça on perd pas de temps. Enfin, moi, c'est ce que je ferais si j'étais la vague.

Bien entendu, cher lecteur, que je t'embête avec mes explications à la con. Depuis le début tu le sais, toi, qu'elle se fout de Martine et de moi comme de son premier pampers, la vague. Depuis le début elle sait qui elle va déguster, la vague. Elle s'en purlèche les babines, elle en salive. Je la soupçonne de prendre son temps. Ça fait un moment que je vous en parle de cette vague. Je vous imagine devant votre écran, haletants, impatients d'assister à l'hallali (bande de sanguinaires). C'est pas ma faute à moi si elle arrive pas, la vague. C'est vrai qu'il est 14h (15h, heure française) il est temps de passer à table j'en conviens. Faites comme moi prenez votre mal en patience.

Donc; qui qu'elle va se coincer sous la canine la vague, hein ? je vois que tout le monde lève le doigt. C'est..c'est...le...le...Ré...rééé...miiiiii !!! Brââvôô !! un 20 à tout le monde !! C'est vraiment sympa de bosser dans ces conditions quand toute la classe participe (hein Martine). J'en parlais y'a pas longtemps avec mon pote Chatel je lui disais "écoute Luc, tu veux intéresser les élèves, les captiver, les motiver? y'a pas de secret, il faut : du sexe, du drame et du sang, beaucoup de sang, moi je marche qu'à ça; l'hémoglobine" Bon, il était pas tout à fait d'accord avec moi. On vient pas des mêmes milieux tous les deux. Lui c'était messe le dimanche, première communion et on est gentil tout plein avec sa maman. Moi, je suis un voyou.

STOP !! on arrête de rire. On entre à cet instant précis dans la phase dramatique de cette terrible journée. La vague passe à l'attaque!

Qui n'a jamais vu une vague attaquer ne peut pas s'imaginer. L'impression visuelle d'abord. Vous voyez avec effroi la mer se soulever et foncer vers vous à une vitesse terrifiante. C'est le dos de la bête. Puis vous avez le bruit. Ça commence par un grondement qui semble venir des entrailles de la mer et ça se termine par un feulement qui vous glace le sang lorsque le monstre porte l'estocade. Pour atteindre Rémi il faut qu'elle passe par moi. Comme je ne l'intéresse pas elle se glisse adroitement sous mon kayak et continue sa route.

J'ai bien essayé de l'attraper par les cheveux mais vu qu'elle a la boule à zéro (type coupe légion) mes doigts n'ont aucune prise.

Et le malheureux Rémi dans tout ça voit-il venir sa fin prochaine ? Que nenni ! en fait il ne voit, n'entend et ne sent plus rien depuis un bout de temps. Souvenez-vous, tout à l'heure je lui trouvais un regard bizarre, hé bien là y'a même plus de regard. On ne perçoit de lui que son corps arc-bouté dans l'effort avec ses pauvres mains crispant désespérément sa pagaie.

Ca y'est la vague est sur lui, on voit le kayak se coucher et notre pôvre Rémi partir à la flotte. Au lieu de pousser ces petits cris de terreur auxquels il nous avait habitué il lâche un gros juron que bien entendu je ne répèterai pas ici. Avec Martine on agite nos mouchoirs pour lui faire un petit coucou "adieu Rémi on t'aimait bien, tu vas nous manquer". On ne voit de lui que sa casquette qui flotte à côté du kayak. On est quasi persuadé que le reste a été broyé et digéré et qu'il ne reste de notre cher Rémi qu'un souvenir. O stupeur ! que ne voit-on pas apparaître sous la casquette, par ordre d'arrivée :

- Une paire de lunettes

- Un nez

- Une barbe ...et ainsi de suite. Tout le reste du corps émerge de l'onde claire et semble en parfait état de marche. Sans se démonter notre gaillard reprend sa liste d'injures momentanément interrompue. Tout y passe; le kayak, la mer, la terre, le vent, le soleil, les étoiles. C'est l'univers tout entier qui en prend pour son grade. Martine et mézigue on en mène pas large, on serre nos kayaks l'un contre l'autre, on a peur qu'il nous foute des coups de pagaie sur la tête. Mais d'un autre côté on est rassuré. Cette bonne colère témoigne d'une rage de vivre, d'un enthousiasme de bon aloi.

Comment a-t-il fait pour échapper au Léviathan nous ne le serons jamais, lui non plus. A mon avis il a dû lui coller une bonne droite sur le pif. L'autre surpris a sans doute refermé ses mâchoires trop tard.

C'est pas le tout, on a du boulot. On range nos mouchoirs et on appelle l'équipage sur le pont. Me considérant comme le plus âgé dans le grade le plus élevé je prends d'autorité la direction des opérations. Je commence d'abord par lancer d'une voix de stentor un surpuissant "il faut sauver le soldat Rémi". Ma voix roule le long des falaises du Pays de Galles pour se répercuter à l'infini. Avec Martine, on applique sans perdre de temps la procédure de sauvetage dont on avait débattu un quart d'heure auparavant lors de notre assemblée générale de crise.

Pour ceux qui ignorent quelle est cette procédure, je dirai succinctement qu'elle consiste à vider le kayak naufragé pour permettre à son proprio de remonter dedans. Cette opération de vidage s'avère impossible le kayak étant quasiment sous l'eau. Nous saurons plus tard le pourquoi de cette situation. Pour remplir les

cales du bateau Rémi a été obligé de supprimer une bonne partie des réserves de flottabilité. Il ne nous reste donc qu'une seule solution : remorquer le bateau.

Et comment qu'il s'appelle le duchmol qui va s'y cogner ? Jipé. Pas chien pour un sou le dit Jipé s'attèle courageusement à la tâche. Elle est particulièrement ardue. Essayez donc de tracter un corps mort de 150 ou 200 kgs totalement immergé uniquement à l'aide de vos petits bras musclés. On se retrouve après l'expérience devant un verre et on confronte nos impressions.

Allez, disons-le tout net nous allons dans la direction où la mer nous pousse. Et c'est là que nous avons la chance de notre vie parce que la mer nous pousse en direction de la seule et unique plage qui se trouve dans le secteur. Quand je dis plage parlons plutôt d'un trou de souris de 30m de large constitué de mauvais galets et cerné de falaise abruptes.

Et si les courants nous avaient poussés vers le large qu'aurions-nous fait ? excellente question. He bien on aurait abandonné le navire pour sauver l'équipage. C'eut été embêtant. Le chef il en a des affaires dans son CK. Les siennes bien sûr mais il a aussi de la bouffe et surtout il a du pinard. C'est très grave ça jeter du pinard à la mer, d'autant plus que les poissons ils ne boivent pas de vin, c'est bien connu.

Mais alors me direz-vous il sert à quoi le Jipé si c'est la mer qui décide en dernier lieu ?

Déjà pour commencer il a pas envie de se faire engueuler par le chef une fois arrivé à terre. Si ce dernier le voit (les chefs ça voit tout, même quand ils sont dans la merde) les bras croisés je vous dis pas le savon !

Mais surtout le Jipé il se dit que même s'il ne fait avancer le schmilblick de 0.01 km/h (en étant optimiste) c'est toujours ça de pris.

Le pectoral gonflé à mort, le triceps saillant prêt à éclater il souque comme un galérien le Jipé. C'est dans ces moments-là qu'il faut le prendre en photo, c'est là qu'il est le plus beau, dans l'effort.

Le Jipé il veut le faire avancer le schmilblick car le chef est dans l'eau depuis un certain temps déjà.

Dans les techniques de récupération le naufragé s'accroche à l'étrave de son sauveteur c'est ce que Martine lui propose comme ça elle pourrait le ramener en 4ème vitesse pendant que moi je suivrai (péniblement) avec le fardeau. Mule comme pas un, le Rémi il refuse, il veut rester auprès de son cher bateau comme ça si celui-ci sombre hé bien il sombrera avec comme les capitaines d'antan. C'est beau, c'est grand, c'est noble, ça force le respect, chapeau bas messieurs ! ouais mais c'est complètement con. Martine a beau lui expliquer que c'est fini les temps héroïques, l'honneur et tout ce fatras, qu'en toutes circonstances, ce qui prime, c'est sauver sa couenne. Rien n'y fait. Mais peut-être y'a-t-il une autre explication ? Finalement s'il s'y trouvait bien dans l'eau hein ! c'est vrai, ça doit

être sympa la mer d'Irlande au mois d'avril avec une eau, disons à...10°. Après une petite suée, ça détend.

Au bout d'une demi-heure d'efforts surhumains nous atterrissons sur la plage. Il a une drôle de bobine le chef. J'hésite entre une tête de teckel qui se serait fait courser par une meute de dobermans, un chartreux qui aurait passé une heure dans une machine à laver ou un grimlinn. Pas la peine qu'il aille en boîte ce soir, c'est le râteau assuré. Quand je lui demande comment ça va, il me répond qu'il ne touche plus les bords, je veux bien le croire.

Donc nous sommes sains et saufs, il fait beau. Oui mais nous sommes dans un cul de sac. La falaise nous surplombe et on se demande comment on va sortir de là. Nous cherchons une voie praticable. Rémi en repère une. J'ai à peine tourné le dos qu'il est déjà parti.

Il est pas croyable ce mec, à peine remis de son heure passée au frigo il est déjà en train de jouer les Walter Bonatti.

Il revient (en désescaladant) au bout d'un moment et nous annonce qu'il y'a une plage (une vraie) à côté.

Pour ce qui est du plan d'évacuation il est simple. Rémi refera sa petite voie d'escalade (il commence à la connaître) tandis que Martine et moi nous reprendrons la mer avec nos kayaks en tractant celui de Rémi (vidé de son eau of course).

Nous voilà partis pour la plage salvatrice. En arrivons nous voyons tout de suite que ça ne va pas être de la tarte. Nous apercevons de loin de magnifiques rouleaux qui s'écrasent sur le sable. Je veux pas être pessimiste mais ça sent la baignade. Je m'élanche courageusement. Je viens de choper la toute dernière vague celle qui va me déposer sur le sable. Je sens l'arrière du bateau qui se soulève, ça y'est je suis au surf, ça bouillonne autour de moi. Je pédale comme un forcené pour garder le kayak droit. C'est pas du tout la technique mais je n'ai pas assez travaillé la bonne, je ne connais que ça, la fuite en avant. Le scénario de fin est toujours le même. D'un seul coup je suis en travers. Crissement de pneus, bruit de tôles tordues et grande gerbe d'étincelles, je suis sur le toit. Je sors du cockpit, je m'époussette négligemment, même pas eu peur.

En fait, ma grande angoisse en cet instant, c'est, est-ce que Martine m'a vu me foutre en vrac?

Avant d'aborder la plage je me suis passé un film d'horreur dans ma pauvre cervelle détraquée.

"Je patauge lamentablement dans l'eau salée au milieu des poissons morts, les vagues me culbutent impitoyablement, je m'accroche désespérément à mon kayak retourné, mes sacs étanches flottent autour de moi. Et que vois-je au milieu de ce Trafalgar ? Martine qui déboule à une vitesse supersonique juchée sur une vague de 3m de haut. Elle maîtrise un surf impeccable Cheveux aux vent

elle rit à gorge déployée. En passant au-dessus de moi, elle me lance un youpïïï !!! exaspérant. Elle amorce un freinage parfaitement dosé accompagné d'un contre-braquage énergique et finit sur un rétro-pédalage très technique. Elle atterrit dans un mouchoir de poche. Elle saute avec élégance sur le sable et vient vers moi en me proposant son aide. Et Rémi qui éclate d'un grand rire "

Dieu soit loué , ce n'était qu'un film. Une fois sorti de mon kayak retourné je constate avec une satisfaction abjecte que le même sort a été réservé à Martine.

Putain quelle journée ! je suis un peu fatigué moi. Le Rémi aussi il doit avoir sa claque bien qu'il n'en laisse rien paraître. Faut dire ce fut une journée multi-activité ; 2h de kayak, 1h de plongée et de l'escalade pour finir. Une journée "mer et montagne" en quelque sorte.

Le soir avec Martine on va au bled à côté; Porthgains, boire un coup et se renseigner sur des horaires de car.

Mardi 12 avril

C'est la journée des grandes décisions. Après nos aventures de la veille on va changer notre fusil d'épaule. On va aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte. On ne peut plus envisager de continuer le long de cette côte avec le kayak à Rémi. Il nous faut trouver des eaux plus clémentes. On va se transporter dans l'estuaire de Milford Haven.

Rémi part chercher la voiture. Une partie de la journée est consacrée au pliage des bateaux et leur transport jusqu'au parking.

Il fait une journée splendide mais ça ne va pas durer . Martine discute avec une dame qui nous annonce de la pluie pour demain. Pour bien nous signifier qu'on va s'en prendre plein la gueule elle fait un curieux geste des bras qu'elle agite de haut en bas comme si elle pompait en poussant des "rain rain rain !!!" et en insistant bien sur chacun des rain ! c'est assez drôle, pas besoin de connaître l'anglais avec des gens aussi démonstratifs.

Le soir nous sommes à Dale en bordure de l'estuaire de Milford Haven .

Changement de décor. Au loin se dressent de nombreuses cheminées d'usine nous aurons l'occasion de voir plus tard de quoi il retourne.

Mercredi 13 avril.

Temps gris et venté. On glande le matin. L'après-midi on va à Pembroke au font de l'estuaire. Il tombe en guise de "rain !" un crachin breton (grand-breton plutôt). On en profite pour aller visiter le château, grande bâtisse du 13e siècle.

Jeudi 14 avril

On remonte les kayaks. A midi, on est sur l'eau. Petit changement, Rémi a donné son kayak homicide à Martine. Toujours à la pointe de l'aventure, elle veut voir l'effet que ça procure de naviguer sur un submersible.

Nous remontons l'estuaire qui n'est qu'un grand terminal pétrolier et gazier. Des raffineries, des cheminées, des pontons d'accostages pour les bateaux. Le trafic n'est pas négligeable dans le chenal donc il est hors de question de se livrer à des exercices de sauvetage.

Martine ne semble pas plus émue que ça aux commandes de son nouveau bolide, on sent qu'elle a l'habitude des kayaks classiques qui sont beaucoup moins stables que les Nautiraids.

Nous accostons pour la nuit dans un endroit tranquille. Après le repas, je vais me balader dans ce qui ressemble à un village. Il s'agit en fait d'une petite ville, sorte de banlieue de Pembroke. On ne voit que des cottages bien alignés, pas un commerçant, pas âme qui vive, on se croirait dans une cité dortoir.

Vendredi 15 avril

Retour à Dale.

On ré-emménage sur même camp que mercredi soir. C'est un petit endroit sympa en bordure de la route. On s'installe. On commence à faire la bouffe quand arrive un monsieur qui nous explique que l'endroit est privé. Ha bon ! Il nous dit que nous sommes sur une réserve d'oiseaux, ce qui ne nous a pas particulièrement sauté aux yeux. Le trafic aérien nous a semblé des plus normal. Pour finir, il nous dit qu'on ne peut pas rester.

Il y'a un très léger moment de panique. Il est 19h et on ne se voit pas en train de plier les gaules. Commence alors une grande plaidoirie. Rémi et Martine qui maîtrisent parfaitement la langue de Shakespeare prennent les choses en main. Ils expliquent donc au brave monsieur que nous sommes d'innocents randonneurs kayak, que nous ne restons que la nuit (sans préciser bien sûr que c'est la deuxième). Je ne veux pas être en reste, j'ai tellement peur que l'on se fasse lourder que je me mêle à la conversation. Je me lance dans un sabir anglicano-gaulo-galléico avec l'accent de Montélimar, une sorte de petit nègre franco-british qui semble attendrir notre interlocuteur. Il me regarde de temps en

temps en faisant semblant de comprendre mon galimatia. Je lui trouve un visage extrêmement bon. Il a une tête à aller à la messe tous les dimanches et ne doit jamais entamer un repas sans faire sa petite prière pour remercier le seigneur de lui avoir donné son pain quotidien. Chaque fois que son regard se porte sur moi, j'en rajoute une couche dans les explications. Je rampe, je me prosterne, je me vautre. Il doit me trouver pathétique. Est-ce mon baragouino-jargonage qui fait sauter les derniers verrous ? un voile de pitié embrume son regard. Il fait demi-tour et s'en va. Ha ! le saint homme.

Samedi 16 avril

Le temps est légèrement couvert, pas de vent. Nous décidons de faire une sortie en mer. Rémi me propose d'échanger mon kayak avec celui de Martine, je lui oppose une fin de non-recevoir définitive. Je trouve que Martine l'a bien en main. Nous sortons de l'estuaire, la mer est comme un miroir. Nous doublons le cap de St Anns Head. A l'aplomb du cap, la mer se forme légèrement puis elle redevient parfaitement plate, il n'y a pas un souffle de vent. Nous faisons route vers l'ouest. La côte est très sauvage comme partout. Au bout de 2h nous faisons demi-tour.

Au fur et mesure que nous approchons de St Anns Head la mer se forme de plus en plus. Avec Rémi, on commence à se faire du souci pour Martine. Arrivé à hauteur du phare qui surplombe le cap on trouve que la mer est trop agitée pour le kayak dernier cri. Il n'a pas été prévu dans le programme de la journée un naufrage, merci on connaît. On décide d'encadrer Martine pour faire un radeau. C'est qu'on y tient à la grande. En cas de disparition c'est 100% de l'élément féminin qui fout le camp et puis si on ne ramène à son mari que le chapeau, c'est un coup à se faire engueuler. Donc on se transforme en chien de garde. Nous amarrons les 3 kayaks bord à bord, puis nous commençons à pagayer Rémi et moi.

Donc on pagaie. Je pagaie, tu pagaies, ils pagaient. C'est super chouette de pagayer, hein ! les gars z'et les filles de la SNTM. Même qu'on paye pour ça. On a intérêt d'ailleurs à payer sinon le Jacky y fait les gros yeux. Nous en ce qui nous concerne on a traversé tout le nord de la France, l'England d'est en ouest, le Pays de Galles pour venir pagayer dans un bled pas vraiment prévu pour ça mais bon, on est là. Je vous vois tous d'ici, vous êtes en train de vous gratter la tête. Vous vous demandez; y nous fait quoi le Jipé, voilà une plombe qu'il nous décline le verbe pagayer, comme si on savait pas à quoi servait un geste aussi con. Y nous prend pour des nazes ou quoi ? on commence à en avoir ras l'bol de son compte rendu, on voudrait bien aller se coucher.

Désolé les amis, vous n'allez pas vous coucher tout de suite parce qu'on est pas encore arrivés. Donc je vous pose la question; on pagaie pour quelle raison ?

-

- Personne lève le doigt ? houlà ! je vous sens fatigués tous, il est temps que la semaine se termine. He bien je vais vous dire moi, pourquoi on pagaie. On pagaie pouraller d'un point à un autre.

- !!!!! ???? (putain, il est fatigué le Jipé, il est en train de nous faire une overdose d'air marin)

- Toujours pas de réaction ?

-

- Bon, je continue. Pour aller d'un point à un autre, il fautil faut.....il fautavancer ! hé oui.

- zzzzzzz

- Donc, je récapitule; on pagaie pour aller d'un point à un autre et pour aller d'un point à un autre il faut avancer.

- zzzzrrrrrrzzzzrrrrraarrfff

- Justement, on n' AVANCE PLUS! c'est ça que je voulais vous faire dire depuis le début bande de nuls!

- Ha!

- Ca y'est vous êtes réveillés.

Ça faisait un petit moment que je lui trouvais toujours la même gueule au paysage. Je me disais, tiens, c'est marrant on va pas vite. C'est vrai qu'on a fait un radeau mais quand même. Ou alors c'est Martine qui a bouffé trop de pâtes hier soir (c'est vrai que je l'ai vue se resservir 3 fois, j'ai osé rien dire mais...bon).

C'est Rémi qui exprime hautement et clairement ce qui pour moi n'est qu'un sentiment. "Putain, on n'avance plus !"

- C'est ce qui me semblait.

- Merde, on recule !

- Parce qu'en plus on recule, ha ben merde !

L'explication est toute simple, on est pris dans le courant de la marée montante et surtout on est dans l'heure de la marée où ce courant est le plus fort. Il faut que je continue mon explication parce que je vous vois tous venir bande de ricaneurs, vous êtes tous en train de vous dire dans vos p'tites têtes " Quelle bande de bras cassés ces trois-là , y'en a vraiment pas un pour rattraper l'autre, partir comme ça, sans même s'occuper de la marée, houaa ! les bouffons"

Si justement qu'on y'avait pensé à la marée. On pense qu'à ça la marée quand on fait du kayak, on a intérêt d'ailleurs à y penser à la marée, donc on y'avait pensé....à la marée, na! (putain , y m'énervent , y m'énervent, tous !)

Seulement voilà, la marée était trop belle.....

-

(Va falloir que je répète y z'ont pas tous compris)

Je disais donc ; la marée était trop belle.

(Ha ,quelques rires, ouf !)

Je m'explique; on avait donc prévu de revenir à la marée montante, ce qui est logique. Seulement voilà, la marée montante ne nous pousse pas dans l'estuaire comme nous l'escomptions. Pour bénéficier du courant de l'estuaire, il eût fallu que nous y fussions or nous n'y fûmes pas ... heu...pardon... nous n'y sommes pas (c'est moi qui fume). Pour l'instant nous sommes dans le courant général sud/nord qui remonte la mer d'Irlande. Prenez donc une carte pour comprendre ce que je dis, ça sera plus facile.

Vous avez bien lu, le courant il est sud/nord, ça veut dire qu'il nous pousse vers le...nord. Autrement dit si on en sort pas de ce putain de courant de mes deux (je reste poli) hé bien demain matin le p'tit dèje c'est sur la banquise qu'on le prend, au milieu des ours blancs. Et inutile de vous faire un dessin , le p'tit dèje ça va être...NOUS !

J'en suis sûr , y sont déjà prévenus ces enfoirés qu'il y'a trois cons en mer d'Irlande (même ici le téléphone arabe marche très bien) qui déboulent à la vitesse grand V et sauf imprévu ils seront là au moment où le soleil commence à chauffer . Y z'ont déjà mis la table. J'imagine les dialogues:

"Alors mon cher, vous le mangez comment le kayakiste ?"

- Direct ! et vous ?
- Direct aussi mais avec du ketchup ou de la mayo, et vous ma chère ?
- Moi je le fais revenir vite fait.
- Et les kayaks, vous en faites quoi ?
- Moi j'aime bien les suçoter, ça change des os à moelle.
- C'est dégoûtant, quelle éducation !
- Pourquoi ?
- Ben, vous êtes obligés de manger avec les pattes.

"AU SECOURS !!!! putain Rémi, mouline. Et toi Martine privée de pâtes que tu seras dorénavant et à partir de maintenant, parce que ça, j'en suis sûr, tu t'es vraiment resservie trois fois!"

Depuis le temps que nous sommes scotchés sous le sémaphore de St Anns, je me dis que les gus la haut dans leur guitoune ils doivent se poser des questions sur ces trois coquilles de noix qui ont pas l'air d'aller où qu'elles voudraient aller. Parce que les gars dans leur guitoune y savent très bien pourquoi on y va pas là où qu'on voudrait y'aller. Les gars dans leur guitoune y sont hachement sérieux, si c'est comme chez nous (y'a pas de raison). Les gars dans leur guitoune y z'ont pas seulement des packs de bière et des photos de gonzesses à poil placardées sur les murs y z'ont aussi des grands cahiers dans lesquels y notent tout ce qu'ils voient. Y z'ont surtout des grandes cartes hachement précises et super détaillées avec des flèches dans tous les sens qui indiquent les courants. Et à l'endroit précis où ils voient les trois coquilles de noix sur la carte y voient mais alors, une grooosse flèche qui va vers le nord, direct chez les ours. Parce qu'ils

le savent très bien eux les mecs dans leur guitoune qu'on y va chez les ours. J'me demande d'ailleurs si c'est pas eux qui les ont prévenus les ours qui y'avait un arrivage spécial. Simplement pour rigoler. Faut les comprendre, doivent se faire chier un max là-haut. C'est pas tous les jours qu'il y'a un naufrage sous leur fenêtre. Y'a beau y'avoir pas mal d'entrées et de sorties pour le terminal de Milford Haven, hé bien des accidents y'en a pas bezef. Parce que les capitaines des bateaux qui vont à Milford Haven y z'ont des super méga cartes (comme les mecs de la guitoune) des cartes sur lesquelles on voit des grooosses flèches qui vont dans tous les sens. Et les capitaines des bateaux, c'est bien connu, ça les branche moyennement de finir comme p'tit dèje pour les ours, donc y font méchamment gaffe.

Je réalise l'état de fatigue dans lequel je suis, je paranoïse grave, je jette le discrédit sur une noble profession. Des gardiens de sémaphore téléphoner à des ours, n'importe quoi ! d'abord les ours comprennent-ils l'anglais, hein ? y connaissent que l'Inuit, sûr.

Teuf teuf teuf teuf !!! tiens on dirait un bruit de moteur. Effectivement, on voit arriver un zodiac avec 4 pékins à bord. Ils nous ont vu de loin et ils se sont doutés que nous étions à la ramasse donc ils viennent voir. Ils sont tout en noir, on dirait des ninja, ils en jettent un max. Mon premier réflexe c'est de penser que ce sont des sauveteurs en mer. Donc les mecs dans la guitoune c'est pas aux ours qu'ils ont téléphoné, c'est aux sauveteurs, je suis rassuré. Ils nous demandent si tout va bien. menteurs comme des arracheurs de dents on répond, oui. Seulement les ninja y voient bien que tout va pas bien, donc, ils insistent. Ils tournent autour de nous pour nous laisser le temps de prendre une décision. Je sais pas s'ils ont des cartes avec des flèches dans tous les sens mais ils savent très bien qu'on ira pas dans la direction où on veut aller.

Avec Rémi on se concerte pour savoir si on accepte une aide. Moi ça m'irait très bien de me faire sauver par des ninja. C'est vrai, question casting ça en jette. Et puis désolé de toujours en venir à mon p'tit vélo du moment mais pour rien au monde je ne veux pas aller voir les plantigrades de près. Moi ce que je veux c'est retrouver mon petit camping peinard, mon bol de soupe, ma plâtrée de pâtes, mon gobelet de rouge et dodo. C'est modeste comme revendication, non ? Rémi lui, voit les choses un peu différemment. Il a repéré une plageounette sur laquelle on pourrait se poser. Pourquoi pas. Mais ce qui m'exaspère le plus chez lui, c'est que les ours il en a rien à foutre. Il leur rit au nez aux ours, leur fait des bras d'honneur, leur ferait bien autre chose mais je veux rester poli. Donc, les ours c'est le cadet de ses soucis et pourquoi c'est y le cadet de ses soucis les ours ? hé bien tout simplement parce que des ours il en a vu des..... y sait plus d'ailleurs combien il en vu. Et pourquoi qu'il en vu plus que vous z'ou moi ? he bien parce qu'il est allé un max de fois dans le grand nord et attention en hiver s'il vous plaît pas au mois d'août comme les faux aventuriers. Lui, s'est bien simple,

en dessous de - 40° il y va pas . Ou c'est y qu'il est donc allé, je vais vous le dire moi (comptez pas sur lui, il est trop modeste) Groenland, Spitzberg, Terre de Baffin. En tout quatre expéditions. Donc les ours.... Même qu'une fois il s'est trouvé nez à nez avec une de ces charmantes bestioles. Qui croyez-vous qui s'est barré le premier ? hé bien c'est l'ours, ouais, farpitement!

En ce qui concerne cet extraordinaire fait divers j'hésite entre deux explications. Primo ; il est tombé sur un gros trouillard. Vous savez chez les ours c'est comme chez nous, vous avez les cadors, genre regard gris acier, mâchoires carrées, on roule des biceps et on fait la grosse la voix. Les ours y z'ont leurs Stallone et leurs Scharzou . Mais y z'ont aussi leurs foireux qui baissent les yeux quand on leur cause et qui rasant les murs. Y z'ont leurs Woody A eux aussi. L'autre explication se ramènerait peut-être tout simplement à une problématique olfactive. Au bout de trois semaines de pérégrinations, le Rémi devait pas sentir le n°6 de Chanel m'est avis. Il faut bien voir une chose les ours en ce 21e siècle ils n'ont plus grand-chose à voir avec leurs ancêtres. Au contact de la civilisation, ils font comme nous, ils dégènèrent. Autrefois, pour mériter leur pitance, il fallait qu'ils se bougent le cul. Bientôt, au train où vont les choses, ils attendront qu'on vienne leur servir leur gamelle de steak haché. Pour les odeurs, ça relève du même tonneau. Leurs grands-parents, ils aimaient bien le faisandé alors que la nouvelle génération, ils ont la truffe délicate. Pointez-vous devant eux pas douché et pomponné comme une tafiote ils vous serrent pas la paluche. Et puis, avec le réchauffement climatique, ils vont prendre goût au soleil. Ils vont tous vouloir passez l'hiver aux Seychelles (pour trouver des places dans les charters ça va pas être la merde).

Voilà où nous en sommes de nos délibérations. Finalement, le Rémi se laisse fléchir et on accepte que nos ninja nous jettent un bout d'amarrage. Tractés par le puissant zodiac nous franchissons enfin le terrible cap.

Une fois tranquille n'ayant plus rien à faire qu'à observer, Rémi me fait observer que mes "sauveteurs" ce sont en fait des plongeurs.

Nous voici enfin dans l'entrée de l'estuaire hors d'atteinte du terrible courant de marée du grand nord et dans les bras du bon courant. C'est le cœur léger et sous un soleil splendide que nous revenons au port de Dale.

La journée n'est pas finie pour autant. Rémi s'est mis en tête de faire des tentatives d'esquimautes avec son kayak une fois celui-ci complètement vide. Il fait trois ou quatre essais (presque) concluants. A chaque fois, il lui manque juste un poil pour réussir. Quelques entraînements en piscine sous l'œil vigilant d'Yvonne devraient parachever sa technique.

Voilà, notre semaine galloise s'achève. Nous n'aurons pas fait le programme projeté mais nous aurons connu beaucoup d'émotions.

Est-ce plus mal d'ailleurs ? si nous étions partis tous les matins et arrivés tous les soirs sous un soleil radieux après avoir ramé sur une main plate comme la main

auriez-vous trouvé autant d'intérêt à ce CR? J'avais pas prévu moi au départ que j'allais parler de vagues carnivores et d'ours gastronomes. C'est ça le métier de reporter; savoir se plier aux événements, savoir se laisser surprendre à chaque coin de rue.

C'est pas le tout mais nous avons encore du boulot, il faut plier le matos et trouver un endroit pour crêcher car on ne va pas revenir camper une troisième fois chez le gentil monsieur de la veille. On risquerait fort de tester notre pointe de vitesse avec un pitbull aux trousses.

Nous trouvons un camping à la ferme non loin de là, un vrai, avec douches (y'en a besoin).

Dimanche 17 avril

Je me lève de bonne heure et vais me balader dans la campagne. Beaucoup de moutons dans le secteur. Je marche de temps en temps sur des dalles de béton, c'est bizarre. Au bout d'un moment je tombe sur une piste d'aviation qui en croise une autre. La ferme est située sur un terrain d'aviation désaffecté. Un vestige de la dernière guerre je suppose.

Ce qui est impressionnant dans cette campagne essentiellement vouée à l'élevage (des ovins principalement) ce sont les clôtures. Formidables! de vraies lignes Maginot. Quand vous marchez dans ce paysage vous avez la curieuse impression d'être dans une prison à ciel ouvert. En fait il n'y a pas de chemins comme chez nous. Vous passez d'un pré à un autre en ouvrant et refermant des clôtures (s'il n'y a pas de cadenas). Il est pratiquement impossible de pratiquer la randonnée pédestre. Il n'existe qu'un seul chemin, c'est le chemin côtier. Vous me direz les gens d'ici ils n'ont pas une tête à aller cueillir les pâquerettes, c'est boulot boulot. Le dimanche on se retrouve au pub.

On finit de remplir la bagnole et on décanille à 11h.

Route en sens inverse. Le soir on campe aux environs de Canterbury pas très loin du tunnel.

Lundi 18 avril

Retour en France. On arrive à Paris vers 16h. On passe la dernière heure à rouler au pas pour cause d'accident sur le périph (ho ! joies de la vie parisienne)

Le mari de Martine vient la chercher. Il est content, on lui ramène sa chère et tendre et, cerise sur le gâteau dans une forme éblouissante. Elle est toute bronzée et elle pète la santé.

L'heure de la séparation est arrivée. C'est toujours la même chose les séparations, on sait jamais comment s'y prendre. On se léchouille la poire, tout le monde irait bien de sa petite larmotte mais il faut tenir son rang, rester digne. Surtout qu'on a eu des épreuves, ça soude, forcément. Ca y'est, la voiture a tourné au coin de la rue on peut ranger les mouchoirs.

C'est pas fini pour Rémi et moi. Ce que nous avons mis dans la voiture ce matin faut le sortir pour le ranger ailleurs.

Mais ceci est une autre histoire.

FIN